

L'esprit de Truffaut renaît vivifié au Forum Meyrin

Théâtre

Avec «Le Dernier Métro», Dorian Rossel crée sa quatrième adaptation de l'écran, après de Lestrade, Eustache et Ozu.



Image: NICOLAS LIEBER

Dédoublés ici, transexués là, les onze comédiens-techniciens de la troupe fictive du Théâtre Montmartre résistent.

Par Katia Berger / 08.03.2018

Avant d'aiguiller son *Dernier métro* sur la scène, Dorian Rossel avait déjà en commun avec François Truffaut un même émerveillement devant la magie du quotidien. On pourrait carrément croire le directeur de la Compagnie franco-suisse Super Trop Top (STT) échappé d'une séquence de *L'Amour en fuite*.

Entre candeur et astuce, selon un dosage très propre à l'Hexagone, le metteur en scène de théâtre, après avoir transposé une BD, un fait divers, un roman russe ou un tube disco, revient à ses amours cinématographiques. Au documentaire *Soupçons*, au radical *La Maman et la putain*, à l'épuré *Voyage à Tokyo*, le voici qui ajoute à son tableau de chasse le célèbre *Dernier Métro* du jumeau Truffaut.

Frivole et grave, l'action retrace par le menu détail l'endurance d'une troupe de théâtre sous l'occupation allemande. En 1942, quand le petit peuple va au spectacle pour se protéger collectivement du froid, ladite troupe fait face à la censure antisémite ainsi qu'aux critiques collabos («j'adore le théâtre, je suis détesté des gens de théâtres»), répétant coûte que coûte la pièce d'un auteur juif. Soit-disant exilé, ce dernier dirige le moulin depuis la cave, tandis que sa femme fricote avec le jeune premier. Parmi la troupe de Rossel, cette fois, on repère sans difficulté les dégaines de Heinz Bennent, Catherine Deneuve, Gérard Depardieu ou Andrea Ferréol.

Dans la version originale comme dans la remastérisée, l'anecdote paraît quelque peu inconsistante. La Rossel touch, comme toujours, se manifeste plutôt dans l'inventivité scénique. En dédoublant le rôle de l'épouse infidèle entre sa propre compagne Delphine Lanza et Julie-Kazuko Rahir. En faisant interpréter par Sophie Broustal un personnage masculin. Plus que tout, c'est lorsqu'il ose, dans un simple tour de passe-passe, emboîter les espaces les uns dans les autres jusqu'à défier la géométrie euclidienne, que l'artiste décolle vraiment.

Dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi dans le contexte actuel, le film et la pièce vantent, face aux menaces totalitaires, les «chemins de traverse» et autres subterfuges improvisés. Inconfortables dans l'engagement ou le discours militants, le cinéaste hier, le metteur en scène aujourd'hui leur préfèrent la trouvaille joyeuse et le pied de nez ludique. En artisans convaincus, ils chantent leur hymne à l'amour, qui n'est autre qu'un émerveillement devant la magie du quotidien. Et sa dramaturgie inspirée, bien sûr.

«**Le dernier Métro**» Théâtre Forum Meyrin, jusqu'au 9 mars, 022 989 34 34, www.forum-meyrin.ch (TDG)

Créé: 08.03.2018, 20h10